

liser avec le Maître, prit la même dose, mais ne réussit qu'à s'attirer une indigestion, qui l'amena à deux doits de sa perte. Notre image représente le médecin occupé à peser le remède, tandis qu'un aide remue une préparation placée sur le feu (n° 168) ; un autre assistant présente un vase à Devadatta. Le Buddha n'est pas présent à cette scène¹.

Le Buddha eut pitié de Devadatta ; du haut du pic du Vautour, où il se trouvait, il étendit la main et toucha la tête du malade, qui recouvra immédiatement la santé (n° 169). Devadatta ignorait la reconnaissance ; sa fureur et sa haine ne connurent plus de bornes, il alla trouver le prince Ajātaçatru et l'excita contre son père qui était un fidèle adepte du Maître.

51. — ÉPISODE DE ÇROṄAVIṂÇATIKOṬI.

Çroṅaviṃçatikoti du pays de Campā se rend auprès du roi Bimbisāra qui le présente au Buddha. Çroṅaviṃçatikoti se convertit et devient moine.

Cet épisode est représenté à la partie inférieure de notre peinture, il illustre une légende du Dulva (f. 314-325) résumée par Rockhill². Çroṅaviṃçatikoti était le fils d'un riche maître de maison de Campā nommé Potala³ qui avait fait distribuer, à l'occasion de sa naissance, vingt *koti* d'or pour célébrer cet événement, d'où le nom du jeune homme. Le Buddha désirait vivement le convertir ; il pria Maudgalyāyana de se rendre près de lui. Le grand disciple apparut d'une façon miraculeuse dans le globe du soleil⁴ (n° 170) et lui parla du Buddha (l'illustrateur s'est manifestement trompé en représentant le Buddha lui-même en conversation avec le jeune homme ; la suite du récit nous montre bien que le Bienheureux ne pouvait être présent à cet entretien). Çroṅaviṃçatikoti remit à Maudgalyāyana des mets qui exhalaient un parfum extraordinaire et le disciple s'empressa de les porter au Buddha qui résidait dans le Veṇuvana (n° 171).

1. D'après SCHIEFNER, *Leben*, p. 279.

Inscription n° 168 : « 'cho-byed-kyi ston-pa-la sman-mar phul-ba » = Le médecin offre un remède au Maître.

Inscription n° 169 : lhas-[s]byin mar ma-žu-ba sbos-pa'i che ston-pa'i nad ži-bar mjad-pa » = Devadatta ne pouvant digérer le remède, enfle, alors le maître apaise la maladie.

2. ROCKHILL, *Life*, pp. 71-72.

3. En tibétain : *gru-'jin*, qu'il faut, comme le

fait très justement remarquer M. Rockhill, corriger en *gro-jin*. = Çroṅa. Sur notre peinture Çroṅaviṃçatikoti n'est point désigné sous ce nom, mais sous celui de *gru-'jin-gyi-bu* = Potalaputra, fils de Potala.

4. Inscription n° 170 : « cam-par gru-'jin-gyi-bu-la mau-'gal-gyi-bus bsod-sñoms bslañ-ba » = Maudgalyāyana demande l'aumône à Potalaputra en Campā.